

≈ Riveneuve



# Les solitudes

Photographies de  
Norman Sagansky

Préface de  
Roger Establet

## **L'histoire de la photo de couverture**

Dans l'année 1980, j'ai été accrédité pour faire un reportage photographique sur la conférence du parti démocrate américain.

Il y eut un après-midi où la presse était exclue. Je me trouvais donc à New-York en toute liberté. Quoi faire ?

Il faisait un temps magnifique. Je me suis dit que les conditions étaient optimales pour arpenter la ville à pieds et faire quelques photos. Avec le soleil dans le dos, je marchais sur la Cinquième Avenue sans jamais porter l'appareil photo à mon oeil.

Je pariais que je pouvais déclencher le cliché presque aveuglément, sans faire beaucoup de bruit et sans m'arrêter, dès que je croiserais une scène ou un personnage intéressant. En employant cette méthode désinvolte, j'arriverais au moins à faire une photo de qualité.

Au bout d'une heure, j'avais épuisé une pellicule et je me suis arrêté.

ISBN : 978-2-36013-566-0

Publié en France par Riveneuve

Photographies: © Norman Sagansky

Maquette : © Mike Kenny

© Riveneuve 2019

85 rue de Gergovie

75014 Paris

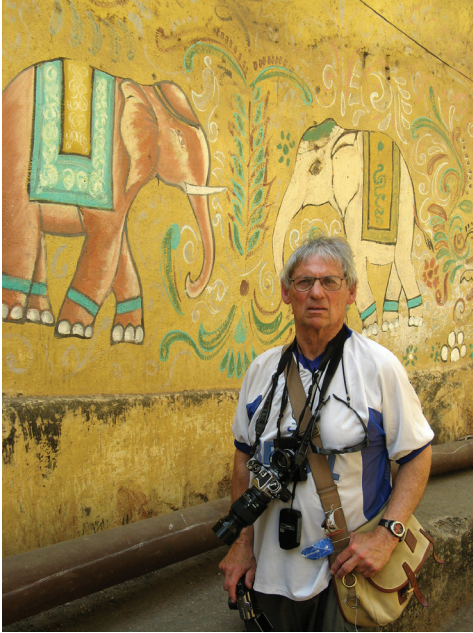
[www.riveneuve.com](http://www.riveneuve.com)

Les photos sont les observations instantanées du photographe.

Les sujets n'ont jamais été interviewés, ni avant, ni après.

# Les solitudes

Norman Sagansky



Norman Sagansky, photo Martine Gojon

Photographe né à Boston, Norman Sagansky a travaillé pour de grandes agences (Gamma, Camera Press) et le prestigieux newsmagazine anglais *The Economist* dont il a réalisé plus de soixante-dix couvertures (de 1977 à 1987), illustrant le monde politique et social. Présent dans de nombreuses expositions en France et aux États-Unis, il a aussi publié cinq livres sur le carnaval de Venise (1999); les visages de l'Inde (2007); *America – L'empire du mal ?* (Riveneuve, 2015); *India : nouveau visage ?* (Riveneuve, 2016) et *L'automne de la vie* (Riveneuve, 2018).







# Préface

Roger Establet

Roger Establet, agrégé de philosophie et sociologue, est spécialiste dans le domaine de l'éducation.

Professeur émérite à l'Université de Provence, il a publié de nombreux ouvrages sur ce thème, pour la plupart en collaboration avec Christian Baudelot, sociologue à l'Ecole Normale Supérieure.

L'objectif de Norman Sagansky nous met en face d'un paradoxe. Aux quatre coins de notre monde, il découvre des formes poignantes de solitude, d'indifférence à autrui, voire d'exclusion. Pourtant, nous n'avons jamais eu sur notre planète autant d'occasions d'échapper à l'isolement : entre 1950 et 2017, le nombre de nos semblables s'est multiplié par trois, en passant de 2.5 milliards à 7.5. Autant d'occasions nouvelles pour faire connaissance et se reconnaître dans nos semblables. A cette plus grande facilité démographique pour découvrir son prochain, l'évolution ajoute les effets massifs de l'urbanisation. A une planète rurale, qui ne permettait de croiser que les proches de son hameau ou de son village, se substitue un univers où les hommes sont concentrés dans des agglomérations massives où ils peuvent se croiser tous les jours. On compte qu'en 2050, 2 personnes sur 3 vivront dans les villes. D'ores et déjà, notre monde compte 621 villes de plus d'1 million d'habitants, et 47 de plus de 10 millions. Comment une population aussi nombreuse et aussi concentrée peut-elle engendrer de la solitude ?

Tel est le paradoxe que nous propose Norman qui n'a pas craint de promener son regard dans les grandes agglomérations de notre monde – Chicago, New York, Londres, Paris – sans oublier pour autant le monde latin – Florence, Padoue, Roses, Aix-en-Provence – réputé pour sa sociabilité. Partout, nous croisons des marcheurs qui parcourent les rues sans perdre un instant pour scruter l'environnement. Coincée sur le bord



1. Page 100



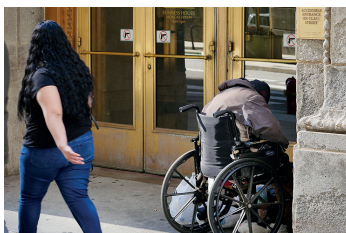
2. Page 115



3. Page 170

d'un trottoir entre les voitures et les pas de personnes pressées, une vieille dame est abandonnée à son sort.<sup>1</sup> Pourtant, nous sommes à Florence où l'on s'attend à croiser dans les rues des personnes attentives. Mais avec sa banlieue, Florence est devenue une métropole – 1 500 000 personnes. Nous assistons à des scènes identiques à Mérida<sup>2</sup> ou à New York<sup>3</sup> et à la même indifférence des passantes et des passants à Chicago<sup>4, 5, 6</sup>.

Entre ces passants à la vive cadence et les isolés, handicapés et endormis qu'ils longent sans les observer, il y a du moins un trait commun : la solitude. Lorsqu'on consulte les statistiques de nos métropoles modernes, on s'aperçoit qu'elle n'est pas présente seulement dans les rues. En Europe comme en Amérique, le nombre des ménages a cru, mais leur taille a bien diminué ! En France, le nombre de ménages composés d'une seule personne est passé de 28 % en 1962 à 35 % en 2013. Et le nombre de ménages comprenant 3 personnes ou plus a fortement diminué. Il en va de même dans tous les pays riches et développés. On pourrait donc s'attendre de la part de Norman Sagansky à un reportage misérabiliste. Et l'on a du mal à se confronter à certaines images, notamment celles qui concernent les handicapés dont nul ne se soucie.



4. Page 104



5. Page 105



6. Page 105



7. Page 203



8. Page 190



9. Page 187



10. Page 209

Certains savent faire usage de leur solitude, comme cette dame concentrée sur la lecture de son journal dans un parc de Londres<sup>7</sup>, ou ce lecteur de Chicago dans un café bondé où nul ne lui prête attention.<sup>8</sup> Plus émouvante encore et plus joyeuse, cette touriste asiatique de Times Square qui se délecte à se prendre en selfy à bout de bras<sup>9</sup> : sans doute va-t-elle faire partager la joie d'être en ce lieu mythique aux amis lointains de ses réseaux sociaux. Il en va de même de ce monsieur de Chicago qui, dans un environnement surpeuplé, écrit un texte sur un ordinateur.<sup>10</sup> S'il y a des solitudes modernes, dans les rues et les logements, il y a aussi des formes de sociabilité modernes. Les jeunes s'en emparent, comme cette demoiselle de New York qui achève tranquillement les soins de ces cils, tandis que derrière elle deux garçons regardent un écran.<sup>11</sup>

Le reportage de Norman Sagansky met au premier plan la force paradoxale des solitudes dans notre monde qui s'est si vite peuplé et urbanisé, et il nous invite à développer les formes nouvelles de sociabilité que l'évolution du monde a rendu nécessaires.

R. E. Mars 2019



11. Page 186





# Introduction

Norman Sagansky

Avant, quand je pensais à la solitude, il s'agissait pour moi essentiellement de "l'état d'être seul".

Mes photos aujourd'hui me disent bien autre chose. Il y a plusieurs espèces de solitudes. Il a donc fallu changer le titre originel de ce livre ("Solitude" au singulier) afin de respecter ces solitudes diverses.

L'état de solitude est le plus douloureux et le plus pernicieux quand il n'est pas voulu et quand l'individu est exclu d'un groupe. Souvent il l'est pour différentes raisons. Si la personne ressent cette souffrance à l'extrême, cela peut la conduire à la dépression et même au suicide si son état est chronique.

En revanche, l'individu peut choisir la solitude afin de se donner l'espace pour réfléchir et s'épanouir. Ainsi, les artistes, les personnes qui s'emploient à s'attaquer aux problèmes existentiels ont très souvent besoin de calme.

Une solitude choisie est une étape positive sur la route de la réalisation personnelle.

La tranquillité est une espèce absolue de solitude, elle peut exister sans personne, elle est toujours choisie et positive. Malheureusement, elle peut être facilement brisée.

Les photos qui suivent tachent d'illustrer plusieurs états de solitude avec des catégories diverses d'exclusion. J'y ai parfois ajouté mes commentaires.

Mon classement d'une photo dans une catégorie plutôt qu'une autre est sans doute parfois discutable ; il n'est assurément pas scientifique, mais seulement basé sur l'observation faite de bonne foi.

Voici un exemple de la difficulté :

Je vous présente cette photo qui démontre la souffrance sociale.

L'intégration est impossible pour des raisons raciales et économiques (Chicago).



L'isolement du sujet dans ce groupe est évident. Cette femme apparaît triste. Elle doit éprouver un sentiment douloureux. Elle vit cette solitude pour plusieurs raisons : sa race notamment dans la société américaine, sa pauvreté, et son état vestimentaire. Les sièges autour d'elle sont vides. Elle est exclue.

Il existe diverses formes d'isolement d'un groupe qui produisent des sentiments de solitude.

Voici quelques exemples :

- Exclusion raciale
- Exclusion liée à l'âge
- Exclusion physique
- Exclusion environnementale
- Exclusion économique



Son âge l'exclut et la prive de participer au monde de la mode. Il est vrai qu'elle mendie aussi dans la rue (Mexico).

# L'exclusion liée à l'âge

En France, on regarde souvent d'un mauvais œil les personnes âgées. Elles sont jugées moins performantes. Il est normal qu'elles ressentent cette espèce de discrimination. Leurs réactions peuvent être la résistance ou bien au contraire, l'abandon. Elles risquent alors de couler et de se retirer dans la souffrance.



Guatemala.





L'âge conduit à se sentir isolé  
(France).









La rue est plus large quand on  
est moins jeune (New York).



Avec l'âge, vient souvent la  
sagesse et parfois l'exclusion  
(Londres).





Le monsieur qui venait de danser se trouve trop fatigué pour continuer (Merida, Mexique).



J'ai vu des choses et je suis  
devenu sage (New York).





Les jeunes n'aime pas trop  
fréquenter les vieux et marginaux  
(New York).





Si profond ! (Boston).



Un regard plein de sagesse  
(Puebla, Mexique).



Mon chapeau me rend beau et  
jeune (New Orleans).